

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
75, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux.
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS : 3 mois 6 mois 1 an
Paris-Rhône et départements...
France et Colonies...
Etranger...
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

La Préface laborieuse

Le Reichstag a prélué à la reprise de ses travaux en séance publique par des débats secrets devant la Commission spéciale où sont intervenus la plupart des chefs de partis. Tout ce que l'on sait de ces débats préparatoires semble démontrer que le plus vil malaise, sinon le mécontentement le plus grave, règne dans les milieux parlementaires boches. Des hommes comme le fameux Erzberger, l'un des grands chefs du Centre catholique, et le non moins fameux Scheidemann, l'un des grands chefs de la Sozialdemokratie, se sont livrés, parait-il, aux critiques les plus véhémentes contre le gouvernement, ou tout au moins contre certains ministres. Or, on sait que l'un et l'autre figuraient jusqu'à présent parmi les serviteurs les plus pressés et les plus dociles de la politique gouvernementale. Si nous en croyons certaines informations, le parti radical et le parti national-libéral se seraient associés à ces critiques contre les hommes au pouvoir. Enfin, il serait question d'un chambardement de portefeuilles dans le sein du ministère.

Les débats devant la Commission spéciale avaient évidemment pour objet, non pas seulement de préparer les travaux du Reichstag, mais d'en faciliter l'accomplissement et surtout d'améliorer la situation parlementaire. Il s'agissait en somme de mettre un peu d'huile aux rouages pour que la machine marchât mieux. Mais cette petite opération préparatoire ne semble pas précisément avoir donné le résultat qu'on en attendait.

Nous serons mieux fixés là-dessus lorsque nous connaîtrons le compte rendu des séances publiques qui vont suivre les débats en Commission spéciale. La préface sur laquelle on comptait pour faire passer l'ouvrage a été une préface laborieuse. L'ouvrage lui-même le sera peut-être davantage encore.

En tout cas, il serait difficile à nos ennemis de dissimuler plus longtemps les déceptions qui les souffrent et les craintes qui les assaillent : leurs journaux laissent échapper de temps en temps des aveux qui sont tout à fait édifiants.

Les uns n'ont plus que croire que la guerre sous-marine soit capable d'assurer à l'Allemagne une paix victorieuse, et ils s'en prennent plus ou moins ouvertement à l'amiral von Capelle, lequel avait eu le toupet de promettre que quelques semaines ou quelques mois de piraterie intensive devaient abattre définitivement l'Angleterre. Les autres commencent à douter du génie de l'illustre Hindenburg. Enfin, une grande partie de l'opinion boche s'avise de proclamer que de profondes réformes démocratiques sont nécessaires en Allemagne.

Dans sa Zukunft, Maximilien Harden écrit ces jours-ci : « Seul un miracle peut amener une paix rapide. Il faut, ou que nos ennemis soient écrasés, ou que l'Allemagne mette ses aspirations en harmonie avec la majorité des peuples du monde. Il n'y a que ce dernier miracle qui puisse être accompli ». La revue de Harden a été supprimée par l'autorité militaire, mais il sera plus difficile de supprimer les insurmontables difficultés qui ont provoqué les déceptions du célèbre journaliste bismarckien.

PROPOS DE GUERRE

L'Armée polonaise

J'ai trouvé dans mon courrier une belle lettre, signée *Un Polonais*. J'ai toujours eu un faible pour la Pologne. Etant enfant, j'ai versé des larmes sur les livres de la charmante et bonne comtesse de Ségur, née Rostopchine, et Bokinski, et Goz, son camarade, étaient pour moi de vrais amis que j'aurais voulu connaître et consoler. Le Polonais qui me fait l'honneur de m'écrire, se plaint amèrement de la lenteur que le gouvernement français met à former l'armée polonaise autonome prévue par un décret paru au *Journal Officiel* du 5 juin, qui sera placée sous les ordres du haut commandement français et qui combattrait sous le drapeau français.

« Des milliers de Polonais résident en France et dans les pays neutres, écrit mon correspondant, parcourant chaque jour fébrilement les journaux dans l'espoir d'y lire une décision concernant l'armée polonaise et chaque jour ils sont déçus. Quant au gouvernement français pour former une armée dont au premier appel, des milliers de poitrines polonaises viendraient combler les rangs ? »

Une telle impatience est d'autant plus admirable que mon correspondant n'ignore pas que des Polonais se sont battus et se battent encore dans notre Légion étrangère, dont des centaines sont déjà tombés au service de la France. Cela ne lui suffit pas. Ce qu'il veut, c'est la grande armée polonaise organisée et lancée dans la mêlée pour « conquérir sa part de gloire ».

« Si est un peuple dont la loyauté ne doit pas être suspectée, c'est la Pologne, martyrisée et jamais abattue, séculairement fidèle à son idéal de Liberté et de Justice qui se trouve être aujourd'hui l'idéal commun des Alliés. »

Il faut donc nous incliner très bas devant le drapeau des Polonais, dont mon correspondant se fait l'interprète. Nous aurons, là, chez nous, plusieurs milliers de braves gens qui ne demandent qu'à nous aider dans notre grande œuvre libératrice ; il n'est que temps d'en profiter.

Et si les lenteurs dont s'afflige mon correspondant sont inévitables, qu'on les abrège, autant que l'on pourra.

ANDRÉ NÉGIS.

LA GUERRE

Nouveau succès français au Chemin des Dames

Les Russes font encore 7.000 prisonniers et capturent 46 canons

Amsterdam, 9 Juillet.
M. Noulens, ambassadeur de France en Russie, est arrivé à Bergen (Norvège), d'où il s'est rendu à Christiania. Il s'est entretenu avec diverses personnalités et il continue son voyage vers Pétersbourg.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 9 Juillet.
Quand on réfléchit à la situation politique intérieure de l'Allemagne, on comprend l'obstination du grand état-major du kaiser à rechercher, sur notre front, des succès locaux faciles à exploiter auprès de la presse allemande et du Reichstag domestique.

Tandis que depuis trois mois les dirigeants de l'empire s'efforcent, en employant tous les moyens à leur disposition, de persuader le peuple que l'armée russe est en pleine décomposition, celle-ci attaque avec une vigueur sans précédent, sur un front de cinq cents kilomètres. On peut juger de l'effet qu'un pareil événement, impossible à cacher, produit sur une population rationnée à l'extrême.

Les informations qui nous parviennent par la Suisse, sur la dernière séance de la grande Commission du Reichstag, ont été extrêmement importantes. Hindenburg et Ludendorff sont appelés à fournir des explications. L'amiral von Capelle, instigateur de la guerre sous-marine à outrance, paraît irrémédiablement perdu. Le chancelier lui-même est chancelant. Bref, le désastre est dans la maison sur laquelle passe en vitesse le vent du changement de la tempête qui doit l'emporter. C'est la raison des attaques sans cesse renouvelées sur le front occidental.

Mais loin d'obtenir le succès même passager qu'il recherchait, le kaiser, plus épuisé que jamais, hier, nos troupes, plus énergiquement réduites que jamais, ont encore repoussé un assaut de l'ennemi sur le Panthéon. Puis elles ont reconquis les éléments avancés dans lesquels les Boches s'étaient installés dimanche, entre Les Bovettes et l'épine de Chevigny. Si bien que, pour la vingtième fois, le kaiser a fait passer ses meilleures unités sans profit aucun.

Ce ne sont pas de pareils résultats qui remonteront le moral de l'Allemagne et rassureront le Reichstag, décidément très inquiet.

MARIUS RICHARD

LA SITUATION POLITIQUE EN ALLEMAGNE

La Question de la Paix provoque une Crise

Zurich, 9 Juillet.
Le kaiser, dès son arrivée à Berlin, a eu un long entretien avec le chancelier. Il a reçu plus tard en audience le maréchal Hindenburg et le général Ludendorff. Tous les journaux portent en manchette la crise au Reichstag ou les bruits de démission du chancelier.

Amsterdam, 9 Juillet.
(Retardé dans la transmission).
La Gazette de Midl, de Berlin, annonce qu'une délegation du parti socialiste, laquelle fut reçue chez le chancelier, le 6 courant, lui a demandé une déclaration explicite quant à ce que le gouvernement s'en tient au point de vue du 4 août 1914 et qu'il est toujours prêt à ouvrir des négociations avec les puissances de l'Entente sur la base du statut quo.

La délegation a demandé également l'institution d'un régime parlementaire et de la franchise électorale pour la Prusse. Von Feyer a informé hier le chancelier des desiderata du parti progressiste. Une délegation du parti libéral a eu également une entrevue avec le chancelier.

Bâle, 9 Juillet.
Ainsi qu'il était à prévoir, la journée d'hier ne parait pas avoir apporté d'éclaircissements à la situation intérieure de l'Allemagne. Les journaux du dimanche continuent à discuter longuement sur la crise qui s'est ouverte et à en affirmer la gravité.

Le correspondant berlinois de la Gazette de Francfort du 8 courant écrit : « Si il est vrai que la situation soit grave, il y a cependant une bonne part d'incertitudes tactiques et d'incertitudes d'opinion dans les articles de la presse allemande. Les discours de M. Erzberger, réclamant la paix sans annexions ni indemnités et la réforme politique intérieure de la Prusse, a produit une vive sensation, comme il était naturel, étant donnée la nature impulsive de ce député et le fait qu'il présentait des revendications qui jusqu'ici n'avaient été présentées que par un autre parti. Mais c'est une erreur volontaire de la part de certains de présenter tout ce qui fut dit à la Commission comme des propositions personnelles contre le chancelier, et nous croyons et Erzberger lui-même la reconnait, qu'il ne fallait pas rendre le chancelier responsable de tout ce qui se passe. »

Le correspondant suisse que des changements dans le ministère prussien sont vraisemblables. Il n'est pas impossible non plus que l'empereur décide d'autres changements dans le cabinet, mais pour le moment, il n'y a pas de raison de s'attendre à une telle surprise.

L'Amérique contre l'Allemagne

Utilités représsailles

Washington, 9 Juillet.
On s'attend à ce que le gouvernement procède à l'arrestation des Allemands de marque résidant aux Etats-Unis comme mesure de représailles contre les récentes déportations belges, si le gouvernement allemand ne se décide pas sans tarder à renvoyer en Belgique les sujets déportés.

New-York, 9 Juillet.
Le département de la Guerre annonce que la mobilisation générale de la garde nationale de tous les Etats est fixée au 15 juillet.

Un projet de loi sera déposé lundi à la Chambre, visant les hommes d'âge militaire nés en Angleterre, au Canada, en Italie et dans d'autres pays étrangers qui ne sont pas naturalisés, et fixant un délai de soixante jours après le vote de la loi pour leur permettre de prendre leurs premiers papiers de naturalisation de façon à être soumis au service militaire aux Etats-Unis. Ceux qui refuseront seront expulsés.

New-York, 9 Juillet.
Après de longs débats, le Sénat a annulé ses votes antérieurs sur l'amendement relatif à l'alcool. Mais, par un vote de 47 voix contre 37, il a substitué un amendement qui interdit la fabrication et l'importation des spiritueux pendant la guerre et qui charge le président de réviser tous les spiritueux actuellement emmagasinés. Devant ce vote, le rapporteur du budget a demandé le renvoi du budget à la Commission, car il y aura un déficit dû à la disparition des ressources provenant de l'impôt sur l'alcool.

L'Enseignement public

Les dépenses d'examen. — La réforme du certificat d'études primaires

Paris, 9 Juillet.
Au cours de sa dernière session, le Conseil supérieur a adopté à l'unanimité, avec quelques modifications de forme, le projet de décret sur les dépenses de grades initiaux et la durée de scolarité qui pourront être accordés pendant la guerre. Le rapporteur sur le professeur Vidal insiste sur la nécessité que ces dépenses soient entourées de garanties sérieuses. Il convient de ne pas abaisser le niveau de la culture générale en France tout en tenant un large compte des circonstances exceptionnelles que nous traversons.

Le Conseil a adopté aussi les intéressants projets qui lui étaient soumis concernant le certificat d'études primaires et certains certificats spéciaux de l'enseignement primaire.

La Révolution en Chine

Les monarchistes battus, l'empereur abdique

Pékin, 9 Juillet.
L'empereur a abdiqué.

Shanghai, 9 Juillet.
Tuan-Chi-Jui attaqua pendant la nuit du vendredi les monarchistes près de Lang-Fang et les mit en déroute. Les troupes républicaines avancèrent de dix milles dans la direction de Pékin en poursuivant l'ennemi. Li-Yuan-Hung nomma Tuan-Chi-Jui premier ministre et lui remit le sceau de la présidence qui était dévolu par Keng-King-Chang, qui devint président titulaire et forma un gouvernement provisoire à Nankin.

La République est rétablie

Chang-Hsun, profondément affecté par l'échec de sa révolution de palais, a remis sa démission à l'empereur, qui a déjà publié le décret de son abdication. Les républicains occupent tous les points stratégiques autour de la ville. On a grand espoir que l'affaire se règlera pacifiquement.

Le palais impérial bombardé par un avion

(retardé dans la transmission)

Pékin, 9 Juillet.
Un avion, volant à une grande hauteur, lança trois bombes vers le palais impérial, tuant un homme et occasionnant des dégâts aux bâtiments situés près du quartier impérial de Chang-Hsun, qui semble avoir été l'objectif de l'attaque.

La Lutte contre la Tuberculose

L'œuvre des mutualités

Paris, 9 Juillet.
M. Léon Bourgeois, ministre du Travail, a présidé ce matin à 9 heures, la séance du conseil supérieur de la mutualité. Dans son allocution, il a appelé l'attention de l'assemblée sur les diverses propositions soumises

1073^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 9 Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au sud de Filain, la lutte d'artillerie a atteint une grande violence.

Au milieu de la nuit, les Allemands ont lancé sur le Panthéon une forte attaque, qui a été brillamment repoussée.

Entre Les Bovettes et l'épine de Chevigny, nos troupes ont contre-attaqué et ont repris les positions que l'ennemi avait occupées hier.

Après un combat très vif, mené avec un admirable entrain, nos soldats ont brisé la résistance énergique de l'ennemi et l'ont rejeté de nos éléments de première ligne sur un front de plus de cent mètres environ.

Ce brillant succès nous a rendu la majeure partie des avantages obtenus par l'ennemi au cours de sa puissante action d'hier, entre le Panthéon et la ferme Froidmont.

D'après des renseignements nouveaux, cette attaque avait été conduite par des éléments appartenant à trois divisions différentes, renforcées par des unités spéciales d'assaut, par des pionniers et des détachements de lance-flammes. Au total, un effectif d'une douzaine de bataillons français.

Nos troupes, dont la belle attitude au cours de la défense, a été digne de d'éloges, ont infligé aux Allemands de cruelles pertes confirmées par les prisonniers.

En Champagne, un coup de main sur un de nos petits postes vers la route de Saint-Hilaire-Saint-Souplet, a échoué.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons repoussé deux tentatives ennemies sur le saillant que nous avons conquis à Voussat du Mort-Homme.

Rencontres de patrouilles en forêt de Parroy. Nous avons fait des prisonniers.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL ANGLAIS

Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au sud-est d'Hargicourt, nous a permis de faire trente-cinq prisonniers, dont un officier.

Un raid allemand a été repoussé, au début de la matinée, au sud-est de Loos.

LES ÉVÉNEMENTS DE GRÈCE

Les conférences de M. Jonnart avec M. Venizelos

Athènes, 9 Juillet.
M. Jonnart a quitté Athènes pour Salonique et le front macédonien. Il a pris congé hier de M. Venizelos avec qui il a eu une conversation de deux heures. La situation financière est momentanément gênée par suite du blocus et ne permet pas l'application de nouvelles taxes. M. Venizelos fait pour au haut commissaire du programme du gouvernement au sujet de la mise en culture des grandes étendues de terres fertiles en Macédoine. Dans la région de la Grèce, dont les récoltes suffisent presque à alimenter la population, l'armée nationale et l'armée d'occupation, permettant ainsi de réduire très sensiblement les transports maritimes.

LA GRÈCE DEVANT LA GUERRE

Elle revêt tout ce qui vient de se passer en cette soirée tragique... elle frissonne.

... Elle frissonne davantage encore en pensant à ce qui va se passer à présent. Elle et Roger sont à la merci de cet homme.

Il peut sans doute, à cette heure, commander au Destin.

La malheureuse se rend compte qu'il est trop tard pour faire transporter ailleurs le blessé.

S'il n'y a qu'une chance sur dix... une chance sur cent de le sauver... cette chance, il faut la courir.

C'est à Servières d'en décider.

Mon Dieu ! inspirez-moi... murmure-t-elle encore.

Ses poignets se tendent ; ses dents blanches mordent les lèvres pâles par la fièvre et qui ressemblent tout à coup sous une goutte de sang jaillie.

Mon Dieu ! répète-t-elle — et cette fois c'est à Roger qu'elle s'adresse — mon Dieu ! est-il donc possible que tu ne puisses m'entendre, mon Roger, que tu ne puisses me conseiller, me guider ?

... Tu vois... je suis comme folle... Je voudrais pleurer... pleurer longtemps près de toi, et je n'en ai même pas le droit.

« Cet homme va revenir... cet homme qui seul peut te conserver à moi. »

« Il me faudra formuler ma réponse... choisir entre l'ignominie... entre la honte

LES DÉCISIONS DE L'ASSEMBLÉE CATALANE

On mande de Cerbere quelques détails sur l'Assemblée catalane.

On a dit que toute la représentation catalane avait répondu à l'appel des organisateurs. Les orateurs furent brefs, précis et énergiques, tous unanimement, en invoquant d'impérieux raisons politiques, l'ouverture immédiate des Chambres ; tous furent d'accord pour proclamer que la représentation

LES DÉCISIONS DE L'ASSEMBLÉE CATALANE

On mande de Cerbere quelques détails sur l'Assemblée catalane.

On a dit que toute la représentation catalane avait répondu à l'appel des organisateurs. Les orateurs furent brefs, précis et énergiques, tous unanimement, en invoquant d'impérieux raisons politiques, l'ouverture immédiate des Chambres ; tous furent d'accord pour proclamer que la représentation

LES DÉCISIONS DE L'ASSEMBLÉE CATALANE

On mande de Cerbere quelques détails sur l'Assemblée catalane.

On a dit que toute la représentation catalane avait répondu à l'appel des organisateurs. Les orateurs furent brefs, précis et énergiques, tous unanimement, en invoquant d'impérieux raisons politiques, l'ouverture immédiate des Chambres ; tous furent d'accord pour proclamer que la représentation

LES DÉCISIONS DE L'ASSEMBLÉE CATALANE

On mande de Cerbere quelques détails sur l'Assemblée catalane.

On a dit que toute la représentation catalane avait répondu à l'appel des organisateurs. Les orateurs furent brefs, précis et énergiques, tous unanimement, en invoquant d'impérieux raisons politiques, l'ouverture immédiate des Chambres ; tous furent d'accord pour proclamer que la représentation

LES DÉCISIONS DE L'ASSEMBLÉE CATALANE

On mande de Cerbere quelques détails sur l'Assemblée catalane.

On a dit que toute la représentation catalane avait répondu à l'appel des organisateurs. Les orateurs furent brefs, précis et énergiques, tous unanimement, en invoquant d'impérieux raisons politiques, l'ouverture immédiate des Chambres ; tous furent d'accord pour proclamer que la représentation

LES DÉCISIONS DE L'ASSEMBLÉE CATALANE

On mande de Cerbere quelques détails sur l'Assemblée catalane.

On a dit que toute la représentation catalane avait répondu à l'appel des organisateurs. Les orateurs furent brefs, précis et énergiques, tous unanimement, en invoquant d'impérieux raisons politiques, l'ouverture immédiate des Chambres ; tous furent d'accord pour proclamer que la représentation

Feuilleton du Petit Provençal du 10 Juillet

LE Roman de Christiane

LA BRUNE ET LA BLONDE

— Si je réussis à sauver votre mari, interrogez-le plus tard sur cette liaison qui existe dans sa vie. Son trouble vous prouvera que je n'ai pas menti et que vous avez été, que vous êtes encore, odieusement trahie par celui-ci en qui vous avez mis toute votre confiance.

Mais elle se révolta — et elle doit bien se révolter ; c'est à la fois contre cette accusation... et aussi contre le doute — ah ! qu'elle voudrait chasser... qu'elle voudrait étouffer — et qui cependant, par instants, torture son âme.

Elle s'est agenouillée de nouveau près du lit et elle tend ses mains vers Roger, dont les beaux yeux sont toujours clos.

Elle proteste :

— Ah ! pardonne-moi... mon grand, mon cher aimé, de ne pas t'avoir défendu comme

Elle revêt tout ce qui vient de se passer en cette soirée tragique... elle frissonne.

... Elle frissonne davantage encore en pensant à ce qui va se passer à présent. Elle et Roger sont à la merci de cet homme.

Il peut sans doute, à cette heure, commander au Destin.

La malheureuse se rend compte qu'il est trop tard pour faire transporter ailleurs le blessé.

S'il n'y a qu'une chance sur dix... une chance sur cent de le sauver... cette chance, il faut la courir.

C'est à Servières d'en décider.

Mon Dieu ! inspirez-moi... murmure-t-elle encore.

Ses poignets se tendent ; ses dents blanches mordent les lèvres pâles par la fièvre et qui ressemblent tout à coup sous une goutte de sang jaillie.

Mon Dieu ! répète-t-elle — et cette fois c'est à Roger qu'elle s'adresse — mon Dieu ! est-il donc possible que tu ne puisses m'entendre, mon Roger, que tu ne puisses me conseiller, me guider ?

... Tu vois... je suis comme folle... Je voudrais pleurer... pleurer longtemps près de toi, et je n'en ai même pas le droit.

« Cet homme va revenir... cet homme qui seul peut te conserver à moi. »

« Il me faudra formuler ma réponse... choisir entre l'ignominie... entre la honte

Et elle se révolta — et elle doit bien se révolter ; c'est à la fois contre cette accusation... et aussi contre le doute — ah ! qu'elle voudrait chasser... qu'elle voudrait étouffer — et qui cependant, par instants, torture son âme.

Elle s'est agenouillée de nouveau près du lit et elle tend ses mains vers Roger, dont les beaux yeux sont toujours clos.

Elle proteste :

— Ah ! pardonne-moi... mon grand, mon cher aimé, de ne pas t'avoir défendu comme

Et elle se révolta — et elle doit bien se révolter ; c'est à la fois contre cette accusation... et aussi contre le doute — ah ! qu'elle voudrait chasser... qu'elle voudrait étouffer — et qui cependant, par instants, torture son âme.

Elle s'est agenouillée de nouveau près du lit et elle tend ses mains vers Roger, dont les beaux yeux sont toujours clos.

Elle proteste :

— Ah ! pardonne-moi... mon grand, mon cher aimé, de ne pas t'avoir défendu comme

Et elle se révolta — et elle doit bien se révolter ; c'est à la fois contre cette accusation... et aussi contre le doute — ah ! qu'elle voudrait chasser... qu'elle voudrait étouffer — et qui cependant, par instants, torture son âme.

Elle s'est agenouillée de nouveau près du lit et elle tend ses mains vers Roger, dont les beaux yeux sont toujours clos.

Elle proteste :

— Ah ! pardonne-moi... mon grand, mon cher aimé, de ne pas t'avoir défendu comme

Et elle se révolta — et elle doit bien se révolter ; c'est à la fois contre cette accusation... et aussi contre le doute — ah ! qu'elle voudrait chasser... qu'elle voudrait étouffer — et qui cependant, par instants, torture son âme.

Elle s'est agenouillée de nouveau près du lit et elle tend ses mains vers Roger, dont les beaux yeux sont toujours clos.

Elle proteste :

— Ah ! pardonne-moi... mon grand, mon cher aimé, de ne pas t'avoir défendu comme

